

10.1

Robert ne veut pas lire^{MD}

GEORGES DE MONTREUIL

ENFIN RÉUNIS



Georges de Montreuil

Georges de Montreuil, professeur émérite de l'Université, ancien interne des hôpitaux de Paris, a laissé derrière lui la réputation d'un habile conteur et d'un érudit.

Vers la fin de sa vie, il passait, raconte-t-on, la plupart de ses temps libres dans les cimetières. L'un de ses descendants nous a communiqué un certain nombre de courts récits griffonnés d'une main tremblante sur de petits carnets de cuir rouge.

Nous avons pensé qu'il serait intéressant aux lecteurs de Robert, de pouvoir en lire quelques-uns.

Édition dirigée par Jean-François Chételat

Crédit photo : www.laurentrabatel.com

Partie 1

Nous étions fin octobre. La chaleur sur la ville s'était faite étouffante. Mes cours terminés devant un amphithéâtre rempli à pleine capacité, j'avais cherché un peu de fraîcheur dans le cimetière qui jouxte les bâtiments de l'université.

À cause d'une grève générale des employés, les divers travaux d'entretien et d'embellissement avaient brusquement cessé. Une végétation luxuriante n'avait pas tardé à envahir le tout, faisant bientôt disparaître croix, stèles et monuments en divers endroits.

L'après-midi trouvait son terme. Corneilles, mainates et carouges s'envolaient comme par à-coups d'une futaie dominée par des hêtres et des chênes plus que centenaires. Les rumeurs de la ville au travail n'arrivaient ici qu'assourdis.

Envoûté par l'atmosphère particulière à ces lieux, je me frayais un chemin à travers des rangs serrés de

longues tiges de graminées flanquées d'arbustes colonisant chaque allée, chaque passage.

Après plus d'une demi-heure d'une déambulation hasardeuse, un jeune homme très pâle me rejoignit. Un complet fripé, bien que d'assez bonne coupe, le revêtait. De la terre humide souillait ses chaussures. Une abondante chevelure bouclée surmontait un visage aux traits fatigués.

Je repris ma promenade. Les pas du survenant s'accordèrent aux miens. Plutôt flegmatique, je l'observais discrètement en silence. Sa respiration sifflante se calma un peu. Le jeune homme finit par m'adresser la parole d'une voix cassée.

Il se déclara ingénieur de profession. De retour d'un voyage d'études dans un pays lointain il y a quelques jours à peine, un ami l'avait informé du décès récent de celle qu'il considérait comme sa

promise. Infidèle à ses vœux, la jeune fille avait convolé en justes noces avec un autre prétendant pendant son absence.

Cette femme souffrait d'une faiblesse au cœur. La mort la surprit pendant son sommeil. Les membres de sa famille, hostiles depuis toujours au jeune homme à mes côtés, refusèrent de lui dire là où, exactement, la défunte était inhumée. Ce dernier se rendit tout de même au cimetière.

Un fossoyeur un peu ivre lui communiqua des informations vagues sur le lieu de l'ensevelissement. Et voilà deux jours qu'il errait dans ces lieux, sans avoir rien bu ni mangé. Il me demanda de l'aider dans sa recherche. Vieux célibataire, rien ni personne ne m'attendait. Amateur de sensations fortes, je décidai de jouer le jeu.

Un excellent cognac conservé dans un étui plat me

tient toujours compagnie dans mes ballades. J'en fis ingurgiter une forte rasade à ce malheureux qui s'en trouva aussitôt ragailardi. Nous nous mîmes alors en quête du lieu de sépulture de celle qu'il aimait encore.

Les indications fournies par le fossoyeur s'avéraient insuffisantes. Elles se résumaient à un carrefour dominé par un ange aux ailes déployées, une grotte artificielle truffée d'ex-votos ainsi qu'une allée bordée de buis se terminant sur une fontaine tarie.

Alors qu'empêtrés dans la végétation sauvage, nous nous déplaçons de façon hasardeuse, mon oeil exercé remarqua sa poche de veste gonflée par ce que je soupçonnai immédiatement être une arme. J'imaginai ce pauvre fou s'immolant sur la tombe de son ex-promise. Le cas échéant, je saurais le désarmer à l'improviste.

Le soleil se couchait, il fallait se presser. Je ne voulais pas être surpris par la nuit dans ces lieux lugubres. Surtout en compagnie d'un être désaxé, peut-être dangereux dans son délire.

La chance joua pour nous, si l'on peut dire. Je butai en plein sur une grotte avoisinant un tertre de forme rectangulaire. On ne repérait toutefois ni fontaine tarie ni ange aux ailes déployées dans les parages, mais des couronnes mortuaires et des bouquets de fleurs fanées recouvraient le tertre.

Alors que je m'étais penché pour renouer les lacets d'un soulier, un coup de crosse asséné à la tempe m'envoya rouler au sol.

Par la suite, le bruit de la détonation de l'arme ne me parvint que de manière lointaine.

Quand je repris mes sens, la nuit était complète. Une lune de glace éclairait le cimetière endormi.

Une chouette hulula quelque part. D'autres lui répondirent. Des engoulevants fonçaient sur les tombes. Un chat sauvage miaulait, proche et menaçant. Je me redressai avec difficulté. La tête me faisait mal. Mon assaillant avait réalisé ses vœux. Son corps chevauchait le tertre funéraire. Les bras pendaient de chaque côté. Celui de gauche tenait encore l'arme. Un browning. Le doigt pressait toujours la gâchette.

Un examen rapide du cadavre demeuré tiède révéla le point d'impact du projectile. En pleine poitrine. Un peu vers la droite. Directement au niveau du cœur. Je me livrai à une fouille sommaire des vêtements. Des objets d'usage commun sans aucun intérêt. Papiers d'identité et porte-feuille manquaient.

J'allais quitter les lieux lorsque je réalisai que le prénom féminin inscrit sur les rubans liant bouquets et couronnes ne correspondait pas à celui

que le jeune ingénieur avait mentionné. Ce fait me rendit perplexe et songeur.

Je sortis du cimetière par une brèche pratiquée dans la haute clôture de fer forgé aux hampes lancéolées. Une aube triste et grise teintait la ligne d'horizon à l'est. Revenu chez moi, je m'endormis d'un sommeil léthargique, peuplé de personnages tous plus effrayants les uns que les autres.

Je voulus en apprendre davantage sur les circonstances qui avaient précédé le drame. Profitant de quelques jours de congé, je menai une enquête discrète. Dans l'ensemble, les faits racontés par l'ingénieur s'avérèrent exacts.

La grève des employés du cimetière se termina peu de temps après. Je me rendis sur place. Je réussis à mettre la main sur le fossoyeur ivre. Pressé de questions, celui-ci finit par avouer que les informations

fournies au jeune homme étaient fausses. L'appât du gain l'avait conduit à des fabulations aux suites sanglantes.

J'appris par ailleurs que le corps de la jeune femme, elle se prénommaît Adeline, n'avait pas été inhumé mais incinéré. Le fleuve au long cours aurait accueilli ses cendres.

